

XX^{èmes} Rencontres Raymond Abellio

Toulouse 8-9 septembre 2023

Europe et gnose dans la pensée de R. Abellio

par Jean-Charles Roux

L'occidental (sous-entendu l'esprit occidental) est ainsi, par excellence le grand unificateur, alors que l'Europe est le grand diviseur.

R. Abellio, *Assomption de L'Europe* p. 343

Nous voulons montrer qu'il y a quand même une Europe.

R.A. *Assomption de L'Europe* p. 7

Dans le cadre de ces XX^{èmes} Rencontres intitulées « La géopolitique de Raymond Abellio et son dépassement » j'ai choisi de m'intéresser au thème philosophique de l'Europe éclairée par la notion de gnose, thème récurrent depuis l'un de ses premiers ouvrages *Vers un nouveau prophétisme*, thème auquel il restera fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Tel sera d'ailleurs le sujet de sa conférence aux étudiants portugais de Lisbonne et Porto, trente ans plus tard, en 1978, dont nous avons la retranscription dans l'ouvrage d'entretien avec Marie-Thérèse de Brosses, *De la Politique à la gnose*. L'Europe dont il est question définit une Europe métahistorique qui se distingue par son identité spirituelle au regard des deux grands blocs qui l'encadrent à l'Ouest et à l'Est, l'Amérique, la Russie auxquels on ajoutera les autres composantes plus à l'Est et plus au Sud, de la Chine, de l'Afrique et du sous-continent indien. Cette identité repose sur une dimension spirituelle sinon un état d'esprit de perpétuelle remise en cause de ses valeurs et la recherche d'un nouvel équilibre, lui-même provisoire comme on le verra plus loin.

Raymond Abellio commence d'écrire *Assomption de l'Europe* en juillet 1951, à la fin de son exil en Suisse alors qu'il prépare son retour en France. Le livre sera terminé en 1953, au cours d'un nouveau séjour dans ce pays. Cette période de deux ans s'avère marquante au regard des événements qui se déroulent à ce moment-là : en 1951 la France et le Royaume Uni mettent fin officiellement à la guerre avec l'Allemagne, en même temps les premières bases d'une Europe de la Défense sont établies ainsi que la Communauté européenne de l'acier et du charbon, première étape dans la construction de l'Union européenne. De façon anecdotique, mais non moins symbolique c'est aussi l'année de la disparition de Philippe Pétain. L'année 1952 voit se durcir, au sein de l'Europe, les rapports avec les pays de l'Est tandis que se déroule le plus fort des combats de la guerre de Corée soutenue par les U.S.A. côté sud, par la Chine et l'Union soviétique, côté nord. Cette guerre connaît son armistice en juillet 1953. Raymond Abellio situe très précisément à ce moment-là l'intrigue de son roman, *La fosse de Babel*, livre qui commence par un panoramique métahistorique de cette année charnière. « La mort de Staline se produisit en mars 1953, sous la conjonction de Saturne et Neptune. Par cette mort, la Russie perdait bien plus qu'un chef hiératique, elle abandonnait la prêtrise cachée qu'elle exerçait jusque là sur les

masses en marche... et les cadavres des ouvriers de Berlin-Est, déchiquetés le 17 juin suivant par les tanks russes, accompagnaient le cercueil du dernier dictateur d'Europe, pour marquer la fin d'un règne et la scission des temps ». (F.B. 15) 1953 marque un tournant, par conséquent, dont la durée va se prolonger jusqu'au nouveau cycle s'ouvrant en 1989, qui verra l'effondrement des régimes communistes d'Europe de l'est. Les écrits d'Abellio sont, à ce titre, remarquablement prophétiques ! (Cf. *La Fosse de Babel* et *M.N.G.* p 276)

J'organiserai cet exposé en trois parties. Dans un premier temps j'étudierai les formes selon lesquelles, aux yeux de Raymond Abellio, s'est constituée la conscience européenne telle qu'il l'expose dans son ouvrage *Assomption de l'Europe*. Dans un deuxième temps je m'intéresserai aux courants spirituels qui ont incarné cette conscience, et qui, dans l'invisible, ont favorisé l'émergence en Europe, chez quelques esprits lucides, d'un mode de pensée supérieure qu'il désigne du nom de *gnose*. Dans un troisième temps je montrerai comment Abellio explique que le sentiment collectif de la pensée européenne nourrit l'émergence d'une nouvelle spiritualité par delà toutes formes de dévergondage et d'aliénation collectives.

1 Emergence de la conscience européenne (découverte de Husserl)

Raymond Abellio commence et achève la rédaction d'*Assomption de l'Europe* « tout en haut du Val Ferret, au point frontière commun à la France, l'Italie et la Suisse », lieu d'équilibre des forces géodésiques et géopolitiques, et, même si cet endroit le prédispose à prendre de la hauteur avec les événements et l'Histoire, ce livre reste malgré tout relié aux événements de son époque.

Curieux ouvrage, en effet, qui impressionne déjà par son épaisseur, rédigé cependant, selon ses propres termes, afin d'éviter un procès avec l'éditeur « Le Portulan » avec lequel il était engagé pour son premier roman, *Heureux les pacifiques*. (C.H. 26) En dépit du caractère factuel de l'ouvrage, Abellio, traverse une période d'effervescence intellectuelle intense confortée par sa découverte de la pensée d'Edmund Husserl, qu'il lit à la bibliothèque universitaire de Genève. Sa réflexion sur les vingt dernières années vécues dans les coulisses du pouvoir, sous le Front Populaire, puis sous l'Occupation, mais aussi le bouleversement spirituel causé chez lui à partir de 1942, sous l'influence de Pierre de Combas, le conduisent à dépasser une lecture naïve de l'Histoire, et à nourrir, selon ses propres termes, « une vision métaphysique c'est-à-dire transhistorique de l'esprit d'Occident ». (A.E. 5) *Assomption de l'Europe* sera ainsi fondé sur la première intuition qu'il a de la dialectique Est-Ouest et qui le conduira, quelques années plus tard, ainsi qu'il l'explique dans la préface à la réédition de 1978, à ce modèle euristique, plus global encore, qui sera la *Structure Absolue*.

Etrange paradoxe que de voir naître en Suisse cette réflexion sur ce qui dessine le caractère original de l'aire européenne, dans ce petit pays emblème de neutralité au sein de notre géographie occidentale. Abellio propose alors dans les premiers chapitres de son livre, le récit de la lente évolution spirituelle de l'Occident, marquée par quatre étapes, ou « cycles », étirés dans le temps : conception, naissance, baptême, communion. Il reprendra cette démonstration, en termes simples, à l'occasion de deux

conférences devant les étudiants des universités de Lisbonne et Porto en 1978. « La conception... c'est la constitution du germe invisible dans une matrice... La conception de l'Occident prend date à cette période du VIème au IVème siècle avant Jésus-Christ... conception de l'Occident, dans la mesure où le germe juif est entré dans la matrice grecque... même si l'une et l'autre tradition sont issues d'une origine commune venue des temples égyptiens de Saïs » (P.G. 199) Cette étape ayant été réalisée, la naissance de l'Occident viendra plus tard : « La naissance s'étend sur deux, trois siècles jusqu'à l'Edit de Constantin, ou Edit de Milan en 313, quand l'Empire romain devient chrétien officiellement » (id.) « Le baptême se marque à la Renaissance... La date clé ce n'est pas comme on dit, 1453 date de l'occupation définitive de Constantinople par les Turcs ; mais plutôt 1492 qui marque le début des grandes expéditions océaniques » (id.) « Et quant à la Communion, c'est la guerre d'Indépendance américaine et la Révolution française en 1789 qui du point de vue ontologique, déclare universalisées les valeurs occidentales » (id.). Il serait bon de réfléchir sur le choix de ce participe passé, par Abellio, de même que de rappeler quelles valeurs sont prises en compte dans ce renouveau des valeurs au cœur de la Révolution de la conscience humaine. Notions de liberté de conscience à travers la Déclaration des Droits de l'Homme, bien évidemment ...Tenons-nous en plutôt à l'évolution et à la formation de cette conscience qui se construit progressivement sous l'action d'esprits novateurs en différents endroits d'Europe.

Les hommes du Moyen Âge aimaient se représenter comme des nains juchés sur les épaules de géants, lesquels étaient les véritables initiateurs de la pensée occidentales, aussi bien les prophètes de la Bible que les philosophes de l'Antiquité gréco-romaine ; les vitraux de Chartres en sont l'illustration. Dans *Assomption de l'Europe*, Raymond Abellio considère que l'histoire de la pensée, dans notre aire géographique, depuis les temps les plus anciens, constitue la montée d'un « processus de libération de la subjectivité ... et l'émergence d'un intellect séparé... » (A.E. 241) « Six noms résument toute l'histoire de l'Occident... qui se répondent deux à deux : Maître Eckhart face à saint Thomas d'Aquin, Spinoza face à Descartes, Nietzsche face à Husserl » (A.E. 242). Ces deux derniers faisant entrer la philosophie, à l'aube du vingtième siècle, dans son ultime phase. Abellio a lu Nietzsche avec passion en 1939, explique-t-il dans le tome deux de ses Mémoires, mais il lui a fallu l'expérience de la guerre, puis la détention dans un Oflag et surtout sa révolution copernicienne d'ordre spirituel, au contact de Pierre de Combas, pour franchir une nouvelle étape de la pensée, dominée jusque là par la « brillance » de l'intelligence dont il se revendique à l'époque. Son ouvrage, *La fin du nihilisme*, coécrit avec André Mahé et publié sous son véritable nom en 1942, nous en fournit le témoignage. C'est un Nietzsche outrancier qui influence à l'époque nos deux jeunes penseurs en politique dont la citation (sortie de...) mise en exergue le montre assez bien : « De tout ce qui est écrit, je n'aime que ce qui est écrit avec le sang, car le sang est esprit ». (F.N. 63) Ledit ouvrage sera renié ultérieurement.

Nous ne savons pas avec précision à partir de quels écrits Raymond Abellio rencontre la pensée de Husserl dont il dit, dans *Assomption de l'Europe* que la « doctrine commence à peine à pénétrer dans les milieux cultivés » (A.E. 243). Cependant dans une interview où la question lui est posée (*Approche*

de la Nouvelle gnose 225) il explique que pour se délasser de ses travaux menés sur la kabbale (entre 1948 et 1950) il décide de faire une cure de philosophie. « Et j'ai lu *L'être et le néant* et Merleau-Ponty... J'ai voulu remonter aux sources. Husserl m'a beaucoup frappé ». Sans doute l'a-t-il découvert en lisant en 1950-51 *La transcendance de l'égo*, le premier livre de Sartre, édité en 1936, dans lequel ce dernier cherche à « réfuter le transcendantal husserlien » (M. 186). Certes Abellio lisait l'Allemand, mais nous savons que les *Méditations cartésiennes* sont traduites en français par Emmanuel Lévinas en 1947 (éditions Vrin), et *Introduction générale à la phénoménologie* par Paul Ricœur en 1950 (éditions Gallimard). Ces deux livres lui étaient accessibles à ce moment-là à la bibliothèque universitaire de Genève. Le fait est que son adhésion à la pensée de Husserl est immédiate et à travers elle il se reconnaîtra légitimé pour développer sa propre analyse de la « double transcendance et surtout de la transfiguration » (préface à l'édition de 1978 pour A.E.). Le lien Descartes-Husserl se présente alors dans *Assomption de l'Europe* de la façon suivante : « En divinisant la raison, Descartes repoussa à l'infini la frontière de son champ. Il ne mit Dieu partout que pour l'effacer. Mais Husserl ne vint nullement nier la nécessité de la foi en Dieu, il vint affirmer la légitimité de la foi en l'homme, en gardant au mot foi le sens Transcendantal. » (A.E. p. 43) L'Europe spirituelle dont il est question dans ce livre est ainsi construite sous l'influence invisible de ces figures, Saint Thomas, Maître Eckhart, Spinoza, Descartes, Nietzsche, Husserl... « qui jalonnent la voie de la prêtrise européenne véritable. » (A.E. 243). « Husserl fut le premier Européen devenant réellement occidental, il fut l'initiateur de la vocation proprement occidentale qui est de repousser la démonstration au cœur de la gnose et d'atteindre au sommet de la contemplation par le paroxysme de la méditation ». (AE 92). Il convient maintenant de se pencher sur la notion de « gnose » comme produit du génie européen telle que Raymond Abellio veut nous la faire partager.

2 Une gnose venue de loin

Dans l'*Avertissement* qu'il écrit en exergue à son dernier livre, *Manifeste de la nouvelle gnose* (ouvrage inachevé, mais publié *post mortem* en 1987) il nous dit : « ...la Gnose (du grec *gnôsis*, connaissance) est, dans son essence, une et intemporelle, et aucune analyse, aucun enseignement ne peuvent prétendre en épuiser la plénitude qui est inépuisable, et même dans son cœur, indicible ». (A.N.G. 25) Cependant je citerai une phrase forte de notre auteur, dans le tome trois de ses mémoires, celui qui recouvre les années de la Seconde Guerre mondiale, où, associant les persécutions infligées au peuple juif au souvenir du martyr cathare des XII^{ème} et XIII^{ème} siècle dans le sud de la France, il dira : « Dans le cas de l'Occitanie comme celui du peuple juif, une gnose était en jeu... » (S.I. 178) Etrange formule chez Raymond Abellio qui n'est pas un habitué, en ce domaine, de l'article indéfini mais qui déclare là : « une gnose était en jeu ! » Pouvons-nous comprendre, de façon consensuelle, le sens de cette affirmation dont « la plénitude serait inépuisable » ?

Pour commencer, interrogeons-nous sur le fait, pourquoi est-il question de *gnose juive* ? Ce sujet a beaucoup occupé notre auteur dans ses différents écrits. Bien qu'il soit difficile de réduire à une notion

de croyance collective un sentiment d'absolu partagé par un petit nombre, le concept de « gnose » renvoie aux principes fondamentaux de certaines cultures qui justifient une morale, une esthétique pour ne pas dire la notion du Bien. Le décalogue peut être considéré, à cet égard, pour le « peuple élu », comme l'expression de cette gnose propre à perpétuer son existence à travers le temps. Abellio agrmente son propos par une interprétation de l'histoire du peuple juif hors des sentiers battus en lui appliquant le modèle valable pour toute évolution anthropologique, à ses yeux : « Conception, naissance, baptême, communion et mort ». Sa « conception » proprement dite a lieu au moment de la captivité à Babylone. La « naissance » s'effectue « en parallèle à la christianisation du monde gréco-romain et simultanément la Diaspora. On assiste alors à une mondanisation de la gnose juive », à une descente de la connaissance dans le monde ». (A.N.G. 230) Viendra plus tard, à la Renaissance, la troisième date clef correspondant au « baptême », le moment charnière de l'expulsion des juifs de la péninsule ibérique, leur nouvelle dispersion en Europe et en Amérique qui coïncide avec la parution « sous forme écrite des livres fondamentaux de la kabbale ». La quatrième date, celle de la « communion », se rattache au tournant de l'indépendance américaine et de la Révolution de 1789, époque où l'Occident prend à son compte et universalise les valeurs de liberté et de justice propres au Judaïsme, les profane encore plus en les politisant... » (A.N.G. 232) Poussant sa démonstration jusqu'à son terme, Raymond Abellio explique la tragédie vécue par les Juifs d'Europe au XXème siècle, comme l'aboutissement de cette profanation du don originel qui leur avait été fait. « Le travail sur la gnose juive que je poursuivais à ce moment-là [nous sommes en 1946] me faisait d'avantage entrer dans le mystère de ce peuple « initié » dont les malheurs, à la profondeur même de son initiation, ne peuvent qu'échapper à toute mesure commune ». (S.I. 458) A quoi tient le mystère de ce peuple qu'Abellio qualifie d'initié ? Sans doute faut-il admirer la fidélité qu'il porte à la langue de ses pères, la langue hébraïque étant une des plus vieilles au monde, servant à la transmission du récit explicitant les liens entre le Créateur et la créature ? Faut-il admirer la persévérance du peuple juif à survivre dans un environnement humain souvent hostile tout en lui apportant sa sollicitude... Aussi évoquer les nombreuses singularités de la culture juive, comme le fait Raymond Abellio, justifie pleinement l'emploi du mot « gnose », qui implique une dimension de spiritualité dans tous les gestes de la vie. Pour ne pas m'appesantir d'avantage, je compléterai cet aperçu en citant cette réflexion qui nous ramène à Husserl, sous forme de note annexe dans *Sol Invictus* : « Toute la philosophie profane d'Occident trouve sa subversion et son dépassement dans Husserl qui rétablit le transcendantal comme fondement de la connaissance et déclare à la fin de sa vie... que sa phénoménologie est une « communauté gnostique ». (S.I. 488).

Pour Raymond Abellio, le même schéma s'applique à l'histoire invisible de la « gnose cathare ». « Je ne connais dans toute l'histoire de l'Occident qu'un seul autre événement ayant, en profondeur, la même dimension que le génocide des Juifs, c'est l'extermination des Cathares languedociens au XIII^e siècle. » Dans le passage que je cite, il dira cette fois « *Une connaissance était en jeu*. Tout le sens métapolitique de la croisade contre les Albigeois ressort du fait qu'à l'issue du siège de Montségur, en 1244, les hommes d'armes languedociens qui avaient défendu la forteresse purent en sortir librement, avec leurs

armes, tandis que les deux cents cathares qui s'y étaient enfermés avec eux furent aussitôt brûlés vifs, tous ensemble, dans une prairie au pied du château ». (S.I. 116) Cette connaissance qui était en jeu s'avère, par conséquent, métaphysique sinon spirituelle. D'une spiritualité vécue de l'intérieur et dont la mère de notre auteur est, à ses yeux le plus fidèle témoignage. Abellio dira d'elle: « ... j'ai voulu voir dans ma mère, sept cents ans après les massacres où culminèrent dans cette haute impasse ariégeoise l'héroïsme et l'impuissance, la survivance d'un esprit cathare bien antérieur à cette histoire même, et enfin délivré des contingences du corps, du lieu et du moment ». (F.T. 91) Cet esprit cathare, vilipendé par Rome de qui le roi de France était le bras armé, cultivait une sensibilité libertaire se passant de la hiérarchie cléricale et portant à la vie, au sens large, un respect sans mesure dans lequel l'invention du « fin'amor » consacré à la femme – certes dans les hautes classes de la société languedocienne – était le signe le plus visible. Nous avons bien là l'expression d'une connaissance supérieure, parente avec celle de la Bible, et par là constitutive d'un savoir suprême. Il faudrait insister également sur l'exigence intellectuelle totale, de ceux qui ont affronté au péril de leur vie les idées reçues et les dogmes établis, pour comprendre cette notion de gnose, apanage de la pensée de l'Occident, que Raymond Abellio entend nous faire partager à travers son œuvre. « Moi qui ne suis jamais devenu prophète en mon pays (que sa vocation désormais souterraine n'incline plus, il est vrai, à *exprimer* mais à *vivre* sa gnose) je lui appartiens cependant toujours par cet enracinement dans les forces cachées du religieux qui l'animent encore... » (F.T. 57) Ainsi sommes-nous pris à témoin pour participer en pleine conscience aux derniers soubresauts de cette Europe conduite, à son corps défendant, vers son « assomption ».

3 Gnose occidentale pour les temps présents

Dans le deuxième tome de ses mémoires, *Les militants*, qui, à mes yeux, traduit la quintessence de sa réflexion sur le XXème siècle, Raymond Abellio cherche à nous faire comprendre la corrélation qui existe entre la « fin des temps » et l'accès à une « connaissance supérieure ». Plusieurs passages alimentent cette pensée. Partant de la notion d'éternel présent il nous explique le mécanisme du renversement des temps évoqué en maints endroits dans la Tradition : « Toute gnose véritable ne saurait qu'être intemporelle, même si son cours historique, longtemps souterrain, ne connaît qu'une tardive émergence. Et, dans ces conditions, notre « fin » actuelle n'est à cet égard qu'un retour au « commencement », le bouclage terminal par lequel un cycle d'histoire procède à la compréhension rétrospective de son début... un retour sur soi générant un plus haut niveau de conscience ». (M. 134)

Pour saisir cette vision de « bouclage terminal » et d'élévation de la conscience en Occident Raymond Abellio utilise de nouveau, le modèle qui rend compte à ses yeux de toute évolution anthropologique : « Conception, naissance, baptême, communion et mort ». Citation : « ... la conception de l'Europe, au sens large (Russie exclue) remonte à l'apparition du christianisme. La naissance occupa tout le XIIIème siècle... époque où l'Europe devint exclusivement chrétienne... Au XVIème la Renaissance avec l'idée de seconde naissance marquera, en fait, le commencement d'un baptême... D'une façon générale on peut dire que par son baptême une civilisation se voit ainsi cause-de-soi, tandis qu'au sacrement suivant,

à la communion, elle se veut en outre cause-de-l'univers... [Il s'agit là] de la période moderne issue de « la révolution communielle de 1789 dans laquelle l'Europe légitimait son impérialisme... état perpétuel de conquête, d'illusion et de mensonge ». (MNG 258)

1953 marque un tournant, de ce fait, dont la durée va se prolonger jusqu'au nouveau cycle Saturne-Neptune s'ouvrant en 1989, qui verra l'effondrement des régimes communistes d'Europe de l'est. Les écrits d'Abellio sont, à ce titre, remarquablement prophétiques ! (Cf. *La Fosse de Babel* et *M.N.G.* p 276) et on trouvera d'une pertinence extrême son analyse des mouvements intellectuels qui traversent la seconde moitié du XX^{ème} siècle entre adhésion au stalinisme, à la fin des années trente, et son évolution en gauchisme sartrien dans les années soixante avant de succomber à la fascination pour le marxisme chinois, autrement dit les voies les plus éloignées du vieux fond judéo-chrétien.

Les prodromes de ce dévoiement étaient à l'œuvre au milieu des années trente lorsque Raymond Abellio, alors militant socialiste apprend le suicide de René Crevel, représentant du mouvement surréaliste avec André Breton, peu après le « Congrès international des écrivains pour la défense de la culture », au cours duquel ils avaient été copieusement insultés par les délégations communistes, Louis Aragon en tête. Cette mort qu'il juge « dérisoirement mais atrocement significative » marque l'impossible union de l'art, porteur de dépassement gnostique confronté à l'aspiration collective de nivellement idéologique. Abellio nous livre alors ce commentaire : « Toute une avant-garde intellectuelle qui avait cru, à travers la scientificité du marxisme à la mission historique de l'intelligence, se trouva dès 1935 coupée des « masses » et rejetée soit à l'esthétisme, soit à l'aventurisme ». (M 150) Les mêmes contradictions affecteront plus tard les enfants de mai soixante-huit dans lesquels il reconnaît « une vocation gnostique dont [cette] génération, un demi-siècle plus tard, aux portes de la mort, commence à peine à pressentir l'exigence et le fruit ». (M 10) « Aux portes de la mort... », formule forte chez notre auteur, dont il était coutumier, pour traduire le sentiment obsédant qui l'habite de dégradation des temps ! En d'autres endroits il emploiera le terme plus brutal encore d'*histolyse*, réservé en général pour décrire le phénomène de décomposition des corps ! Mais c'est bien du sentiment de notre fin, dont il est question ici, fin vécue dans la plus folle inconscience par le grand nombre et la plus tragique lucidité par quelques esprits avancés. Face à l'imaginaire hégémonique du gauchisme contemporain, destructeur des racines de l'Occident, le positionnement que prête Abellio, au lendemain de soixante-huit, à la pensée de Husserl est à cet égard du plus original. « J'ai depuis longtemps proposé de voir dans le marxisme chinois... l'un des deux pôles de l'éclatement final de cette ère, le second étant dès lors la philosophie husserlienne de la conscience transcendente considérée comme le germe de la nouvelle gnose, la seule qui érige au dessus de l'histoire un sujet réellement extra-mondain et lui fournisse un « référent » absolu. » (M. 134)

On discutera sans doute du pouvoir réel ou relatif du marxisme chinois proprement dit, aujourd'hui, sachant que nous sommes dans une phase d'incertitude dans la rivalité Chine-Russie pour le leadership mondial de l'Est de l'Europe, toutefois le rapport de force qui se dessine dans le cadre de la guerre en Ukraine, semble se présenter à l'avantage de la Chine, laissant par là toute perspective de réalisation à

l'intuition prophétique de Raymond Abellio. Car pour lui, ce qui s'est joué tout au long de ce XXème siècle fiévreux, que poursuivent nos décennies contemporaines, c'est l'émergence d'une nouvelle spiritualité – à défaut de meilleur mot – dont le terme de « nouvelle gnose », articulée sur le schéma euristique de « Structure absolue », porte l'idée nourricière. C'est ce qu'il explique au chapitre IV des *Militants*, chapitre extraordinaire qui appellerait un commentaire à lui tout seul, où « suspendant le récit linéaire de [sa] vie », Raymond Abellio se livre à l'analyse de notre temps à la lumière de la Structure absolue. Chapitre très long mais surtout illuminatif d'où j'extrais cette réflexion : « En cette phase terminale de notre cycle d'histoire, ce qui émerge dans l'hémisphère du haut, c'est le *Nous transcendental* de l'Europe elle-même en tant que continent métapolitique porteur de l'unité du Sens et porteur de la gnose absolue ». (M. 174) pour ma part j'ajouterai... auprès de ceux qui paient le prix pour y accéder.

Conclusion

Quelques mots pour conclure. Le sentiment qui nous pénètre à la lecture renouvelée des romans et des essais d'Abellio est double. A la fois un très profond malaise, forme de pessimisme que je qualifierai de cathare, montrant la réalité des forces du mal à l'œuvre dans nos existences, et à plus grande échelle dans l'Histoire, telle qu'elle a été façonnée et sera nécessairement façonnée dans le futur... Pessimisme que je retrouve dans une des dernières pages qu'Abellio ait écrites peu avant sa mort d'où j'extrais ces lignes en continuité de pensée avec une précédente citation : « Dans leur infantilisme et la grandiloquence de leurs illusions, les petits bourgeois estudiantins de mai 68 ne se doutaient pas que dans l'invisible, la farce en elle-même terminale qu'ils jouaient se reliait de par la continuité sphérique des extrêmes, à la plus inaugurale des tragédies, celle du terrorisme d'extension mondiale ». (MNG note 21 p.143) Cependant un autre sentiment émerge à la lecture de notre auteur – et à cet égard Abellio n'est pas un penseur aigri ou réactionnaire, terme qu'il emploie pour qualifier René Guénon, en particulier – c'est le sentiment d'exaltation de l'âme résultat de la méditation gnostique dès lors que le sujet pensant se relie aux forces spirituelles plus fortes que celles de toute désintégration. Ainsi se présente la démarche de Husserl qui viendra compléter la grande conversion d'Abellio, sous l'influence de Pierre de Combas en 1943. Le renouvellement de la métaphysique traditionnelle inauguré par le penseur autrichien, sera le fondement d'une nouvelle logique propre à nous réconcilier avec l'*existant*. Je terminerai donc cet exposé sur cette dimension positive, si ce terme fait sens, de foi en l'esprit de l'Homme, et avec cette dernière citation puisée dans *Assomption de l'Europe* : « Husserl fut le premier Européen devenant réellement occidental, il fut l'initiateur de la vocation proprement occidentale qui est de repousser la démonstration au cœur de la gnose et d'atteindre au sommet de la contemplation par le paroxysme de la méditation. » (AE 92)

Jean-Charles Roux, Toulouse le 08/09/2023

Références bibliographiques :

- H.P. = *Heureux les Pacifiques*, Le portulan (1946)
- Y. E. = *Les Yeux d'Ezéchiel sont ouverts*, Gallimard (1949)
- F.B. = *La Fosse de Babel*, Gallimard (1962)
- S.A. = *La structure absolue*, Gallimard (1965)
- F.T. = *Dans un faubourg de Toulouse*, Gallimard (1971)
- A.C. *Dans une âme et un corps*, Gallimard (1973)
- L.M. = *Les Militants*, Gallimard (1975)
- A.E. = *Assomption de l'Europe*, « Champs » Flammarion (1978)
- S.I. = *Sol Invictus*, Editions Ramsay (1980)
- V.I. *Visages immobiles*, Gallimard (1983)
- I.T.N.B. = *Introduction à une théorie des nombres bibliques*, Gallimard (1984)
- F.E. = *La fin de l'ésotérisme*, Presses du Châtelet, (rééd. 2014)
- P.G. = *De la politique à la gnose*, Belfond (1987)
- M.N.G. = *Manifeste de la Nouvelle Gnose*, Gallimard (1989)